

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO
FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO

VOLUME XI · 1986

SOCIETA EDITRICE IL MULINO BOLOGNA

Réflexions sur la composition gallo- et hispano-romane du type *maintenir, mantener*

Les composés du type *manūtenēre, maintenir* (Nom + Verbe = N + V), restent peu connus des romanistes, alors que ceux du type Verbe + Nom (fr. *lave-vaisselle*, sp. *limpiabotas*) se voient abondamment étudiés dans la littérature. Bien que distribués de façon irrégulière sur les territoires gallo- et hispano-romans, et mal représentés dans les dialectes littéraires espagnol et français, de nos jours les composés N + V sont encore dotés d'une vitalité peut-être surprenante. *Maintenir* s'explique par une syntaxe pré-française; juxtaposé latin devenu composé morphologique par suite de l'évolution de l'ordre des mots, ce verbe clé représente une formation compositionnelle de grand intérêt syntaxique et typologique. C'est Émile Benveniste, dont les sympathies pour les études romanes sont bien connues, qui en 1966 lança l'appel le plus récent pour une nouvelle étude comparative de ces composés romans de structure latine, par exemple, fr. dial. *chatourne* 'gifle', *peaumuer* 'muer'; béar. *cause-ha* 'tricoter des bas'; cat. *testavirar* 'virer de tête, étourdir quelqu'un'; esp. *pelechar* 'muer', *alicortar* 'couper les ailes' et arag. *gullibaixar* 'baisser les yeux'.

La présente étude vise deux aspects complémentaires des composés N + V. Nous nous proposons d'en tracer brièvement les origines, diffusion et éventuelle survie ou disparition, en quatre langues romanes occidentales: français, occitan, catalan et espagnol. Cet historique du genre sera mené de pair avec l'historique du problème dans la littérature, où le caractère peu original des traitements diachroniques semble résulter d'une documentation inégale, insuffisante, trop axée sur les dialectes littéraires.

En ce qui concerne le français, *maintenir* est souvent cité comme exemple probant de N + V; *colporter* représenterait un N + V secondaire (puisque dû à la réinterprétation); et *culbuter*, en dépit de sa présence dans la plupart des traitements diachroniques de N + V, devrait être relégué à jamais dans une catégorie avoisinante, celle des composés Verbe + Verbe (15^e siècle *culebuter*, de *culer* + *buter*). Les études même les plus récentes

des composés V + N négligent jusqu'à l'existence des N + V, pour ne rien dire des paires réversibles tels esp. *misacantano* 'prêtre' et son synonyme, mex. *cantamisano*¹.

La plupart des descriptions de la composition N + V ne dépassent guère le point de vue taxonomique; deux heureuses exceptions retiendront notre attention un peu plus bas, après un rapide coup d'œil sur quelques classiques de la grammaire historique. Peu nombreux sont ceux qui ont su modifier les données du *Traité* d'Arsène Darmesteter². Pour celui-ci, les N + V sont des composés de formation soit romane (*manœuvrer*, *mentevoir*, *boursoufler*), soit française (*maintenir*; afr. *cloufichier*, *ferarmer*, *fervestir*; fr. mod. *billebarrer*, *blancpoudrer*, *bouleverser*, *cailleboter*, *chantourner*, *champlever*, *chavirer*, *colporter*, *morfondre*, *pelleverser*, *blanc-signé*, *tranche-maçoné* (terme héraldique), *lettre-féru*, *foimenté*, *lieutenant*). Darmesteter rejette à juste titre *arc-bouter*, dénominal d'*arc-boutant*. Au delà des réflexes de *manūtenēre* sont cités: apr. *calpisar* 'écraser sous le pied', *mentaver*, *mafa(i)t*; esp. *captener* 'protéger', *manlevar* 'emprunter'. Dans le *Dictionnaire général*³, Darmesteter ajoute: *court-mancher* 'préparer un gigot d'agneau' et *houspiller*⁴.

La distinction entre juxtaposition et composition elliptique ne soulève ici aucune remarque. J'ai eu ailleurs l'occasion d'étu-

¹ Un article de Charlotte Schapira («Les composés roumains à thème verbal et leur place dans l'ensemble des langues romanes», *RLiR* 49 (1985): 15-26) y fait exception; malheureusement, le type N + V s'avère pour ainsi dire inexistant en roumain, à part une poignée de vocables religieux ou littéraires. Nous ajouterions *cîrne-le(a)gă*, *-legi* [CARNEM + LIGA] 'Carême', mod. 'semaine antépénultième du jeûne de Noël pendant laquelle on peut manger de la viande le mercredi et le vendredi'; et *cislegi* [CASEUM + LIGA] 'intervalle entre deux jeûnes, pendant lequel on est autorisé à manger de la viande', aux exemples roumains de Schapira: *soare-răsare* 'lever du soleil', *soare-apune* 'coucher du soleil', *apă-bobotează* 'fête des Rois', *meșter-strică* 'qui gâche le travail', *sfîntul*, *sfînta-așteaptă* 'calendes grecques, moment où deux dimanches se suivent' [litt. «saint attends»]; ses deux derniers exemples, deux noms composés du diable: *ucigă-l-toaca* («que l'ange lus le tue»), *ucigă-l-crucea* («que la croix le tue»), sont peut-être mieux consignés aux V + N.

² *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Paris 1874; 2^e éd., 1894; réimpr. 1967, pp. 161-8.

³ Arsène Darmesteter, A. Hatzfeld & Antoine Thomas, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris 1889-1901; 9^e éd., 1932.

⁴ Nous mettons de côté un certain nombre de composés qui ne doivent pas en réalité figurer parmi les N + V: de chez Darmesteter, *ferlier* 'lier fermement' (Adverbe + V), *culbuter* (V + V), *saugrenu* (N + N + u).

dier cette distinction de près, au moment de faire une comparaison des deux éditions du *Traité*⁵. Il en ressort que Darmesteter devait être en train de revenir sur sa conception originale de l'ellipse quand survint sa mort subite et prématurée. Une certaine ambiance de polémique caractérise les descriptions de N + V qui suivirent le *Traité*. Tout en modifiant l'inventaire de ces composés, les grammaires historiques de Meyer-Lübke et de Nyrop tendent à vouloir se distancer de l'«ellipse» sur lequel Darmesteter avait bâti toute son analyse dans le *Traité*.

Dans sa *Grammaire des langues romanes*⁶, Meyer-Lübke rallonge d'une poignée de formes la liste des N + V du *Traité*, y ajoutant en plus le catalan aux langues auparavant dépouillées. Pour Meyer-Lübke, une distinction en deux strata chronologiques s'impose, puisque la relation N objet direct + V (e.g., *bouleverser*) doit se considérer plus récente que celle de N oblique + V (e.g., *maintenir*, *manœuvrer*). Kr. Nyrop⁷, qui lui aussi refuse l'«ellipse» de Darmesteter, cite comme exemple le plus récent une formation du 18^e siècle. Entre eux, Meyer-Lübke et Nyrop ajoutent à la liste du *Traité*: afr. *cloufire*, fr. *champcheü*, *sau-poudrer*; cat. *ullpenre* 'enchanter'; esp. *mampresar* 'capturer des chevaux'⁸. On en déduit que parmi les N + V de la période médiévale les deux relations syntaxiques — N oblique comme N objet direct + V — se cotoyaient déjà; même les composés du latin médiéval ne permettent pas de trancher sur la question d'ancienneté relative, puisque *fidementitus* (794) 'foimenté, parjure' date de la même époque que *manūtenēre* (ca. 800).

Les composés espagnols fournis par le *Manual* de Ramón Me-

⁵ Kathryn Klingebiel, «Arsène Darmesteter's *Traité de la formation des mots composés*: 1874, 1894, and Beyond», *RPh* 36 (1982-83): 386-90. Lui opposant la juxtaposition analytique, Darmesteter conçoit l'ellipse comme résultat — plutôt que cause — du processus compositionnel. D'instantée qu'elle était dans le *Traité*, l'ellipse prend un caractère nettement moins tranché dans la deuxième grande étude lexicale du français de Darmesteter, où *des yeux tabac d'Espagne* est qualifié d'«apposé [= composé elliptique] en voie de formation — un demi-composé» (*De la création des mots nouveaux dans la langue française*, Paris 1877, p. 82).

⁶ *Grammatik der romanischen Sprachen*, II, *Formenlehre*, Leipzig 1895, § 594.

⁷ *Grammaire historique de la langue française*, III, *Formation des mots*, Copenhague 1908; 2^e éd., 1924, réimpr. 1936, § 509.

⁸ Nous excluons: *arc-bouter*, *fernouer* (Adverbe + V); *pêlemêler* (V + V); et *vermoulu*, réinterprétation de *vermelé* 'piqué des vers', ang. 'wormy' (voir John Orr, «Quelques mises au point étymologiques. I. Mots à redoublement synonymique: *bousculer*, *culbuter*, *bouleverser*, *houspiller*. II. Autres composés ou dérivés: *colporter*, *courbature*, *vermoulu*, *sau-poudrer*, *morfondu*», *Mélanges Dauzat*, Paris 1951, pp. 245-56).

néndez Pidal⁹ et par José Alemany Bolufer¹⁰ sont limités en nombre: en plus de *mantener*, *alicortar* 'couper les ailes', *escamondar* 'élaguer', aesp. *facerir* 'offenser, porter tort à' (esp. mod. *zaherir* 'réprouver'), *manfestar*, *maniatar* 'lier les mains', *perni-quebrar* 'casser la jambe', *misacantano* 'prêtre', *pelechar* 'muer', *reivindicar*, *mamparar* 'protéger', *mampuesto* 'protection', *mantornar* 'labourer une seconde fois', *manuscribir*, *manutener*, *sietelevar* 'relancer de sept points (en jouant aux cartes)'. Chez Menéndez Pidal, on remarque l'intrusion de formes demi-savantes; Alemany Bolufer organise son choix de composés N + V d'après la relation entre leurs constituants, mais une telle taxonomie n'aide en rien à saisir les mobiles de cette composition, surtout quand les dates d'attestation manquent aux exemples, et que l'auteur s'est abstenu de tout commentaire sur la productivité du modèle.

La composition dite 'archaïque' de type N + V n'a guère disparu à la fin du Moyen-âge, comme on serait amené à le croire en parcourant Meyer-Lübke, Nyrop, Menéndez Pidal, Alemany Bolufer. Il suffit de consulter les grammaires catalanes, gasconnes et occitanes pour être persuadé du contraire; le nouveau DECC de Corominas¹¹ nous permet aussi de mieux saisir l'actuelle situation de l'occitano-roman. En cumulant les données de Corominas avec celles d'Antoni Badia Margarit¹² nous trouvons, en plus des exemples catalans cités dessus: *aiguabarrejar-se* 'se joindre' (de deux fleuves), *capalçar* 'lever un bout, lever la tête', *capgirar* 'renverser', *colltòrcer* 'se tordre le cou', *fefaent* 'authentique', *llampferit* 'foudroyé', *lloctinent* 'lieutenant', *pelltrencar* 'peler', *sangcremar-se* 's'impater', *sangglaçar-se* 'avoir peur', *terratinent* 'propriétaire foncier', *vianant* 'voyageur, pèlerin'.

Pour ce qui est du gascon et de l'occitan en général, le corpus s'avère plus riche encore. Dans son étude magistrale du gascon, Gerhard Rohlfs¹³ caractérise la composition N + V de «tout à fait vivante en gascon», e.g., *cap-herrà* 'ferrer un bout', *cap-*

⁹ *Manual de gramática histórica española*, 6^e éd., Madrid 1941, § 127 «Composición propiamente dicha».

¹⁰ *Tratado de la formación de palabras en la lengua castellana*, Madrid 1920, pp. 171-2.

¹¹ Joan Corominas, *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, Barcelona 1980 ss.

¹² *Gramàtica catalana*, II, Madrid 1962, § 352.

¹³ *Le gascon*, Halle 1935; 3^e éd., 1977, § 571.

mountà 'monter la tête', *cap-plegà* 'baisser la tête', *camo-ligà-s* 'lier les jambes' (avec une jarretière), *co-dòle-s* 'se plaindre du cœur', *cu-toune* 'tondre une bête autour de l'anus', *cu-labà* 'laver le derrière', *cu-lhebà* 'lever le derrière', *cot-torse* 'tordre le cou', *cot-ligà* 'lier le cou', *couloumudà* 'charger de couleur', *gay-hasén* 'qui produit du plaisir', *gorjo-birà* 'tordre le cou', *gouto-heri-s* 'se laisser saisir par le mal', *pèt-birà* 'retourner la peau', *plumo-mudà* 'muer', *mentaure* 'mentionner'. Rohlfs propose des N + V en nombres suffisants pour laisser apparaître non seulement l'extension du type en gascon, mais aussi le véritable caractère systématique qui se dégage de l'étude des N + V occitans et catalans. En lisant Rohlfs nous nous apercevons que la plupart des substantifs représentent des parties du corps; les composés eux-mêmes se révèlent transparents tant du point de vue morphologique que sémantique. Même agasc. *mentaure*, typique des dialectes occitans proprement dits, est doublé par le moderne *menthabe*; ce dernier, transparent, semble nous inviter à considérer une possible recomposition ou réinterprétation de la forme ancienne. Rohlfs omet tout commentaire diachronique, bien qu'il se réfère à l'espagnol et aux dialectes nord-hispaniques. De son travail sur les composés gascons se dégagent enfin une tendance sous-jacente au dédoublement synonymique, e.g., *cot-torse/gorjo-birà* 'tordre le cou, tuer', *pelmudà/plumo-mudà* 'muer'; nous aurons l'occasion de revenir sur la fréquence des substitutions nominales et verbales à l'intérieur du modèle N + V même.

Plus copieux encore est le corpus des N + V relevé par Jules Ronjat¹⁴. Chez Ronjat nous trouvons pour la première fois une analyse approfondie, appuyée sur une cinquantaine de composés (verbes, substantifs et adjectifs), analyse au cours de laquelle se trouvent abordés tous les aspects problématiques de la composition N + V. Dans sa discussion comparative, Ronjat fait recours au français et, comme Badia Margarit, aux éventuelles inversions N + V / V + N. Il a surtout le grand mérite de traiter du 'pourquoi' et du 'comment' de ce genre de composition. Mise à part une poignée d'exemples hérités directement du latin parlé, Ronjat propose trois possibilités: (i) formation à l'époque où dans les propositions subordonnées on trouvait encore l'infinitif en position finale (préposition + N complément + V, apr. *per pels par-*

¹⁴ Grammaire [h]istorique des parlers provençaux modernes, III, Morphologie et formation des mots, Montpellier 1937; réimpr. Genève 1980, §§ 732-8.

tir → *pelpartidura* 'raie des cheveux'); (ii) l'hypostase (ou changement fonctionnel) de phrases entières (N sujet + V, e.g., apr. *la pels muda* → *pelmudar*); (iii) formations déadjectivales à partir de structures N + participe passé, e.g., *sang-begut* 'transi par le froid' → *sang-beure* 'désirer, convoiter'. La relation N sujet + V étant très peu fréquente, l'hypostase de phrases entières devrait s'étendre en plus à N objet direct + V, e.g., gasc. *cause-ha*; mais comment expliquer alors l'inversion des éléments? De ces propos nous retenons surtout le dernier (iii), particulièrement important en ce qui concerne la période moderne; pourtant, aucun ne peut suffire à l'ensemble des exemples cités jusqu'ici. Dans la mesure où l'on ressent l'obligation de recourir aux structures syntaxiques afin de motiver la formation des mots, l'auteur de la *Grammaire [h]istorique* n'a omis aucune source probable des N + V romans; il aurait pu tout au plus souligner davantage l'immense importance de l'analogie dans la formation des mots de toute sorte. Substantifs comme verbes, chaque élément constituant se montre prêt aux substitutions, pour la plupart sans changement de sens. A note avis la plupart des composés N + V s'expliquent avant tout par l'existence de leur prédécesseurs.

Les composés N + V médiévaux et modernes se décomposent en un petit nombre d'éléments constituants: (i) substantif + verbe infini: fr. *maintenir*, abéar. *carn-bedar* 'Carême', béar. *cause-ha* 'tricoter des bas', cat. *ullferir* 'frapper les yeux', arag. *man-cuspir* 'cracher dans les mains avant d'attraper un outil'; (ii) substantif + verbe fini: lat. *manuõpera* 'corvée manuelle', afr. *manaie* 'protection'; occ. *camaliga* 'jarretièrè', *aigo-pich* 'petite cascade', cat. *camalliga* / *lligacama*, *feina-fuig* 'fainéant', littéralement «qui fuit le travail» (cf. occ. *fuglòbra*), arag. *camajuste* 'échelle pour la récolte des olives' (*camal* 'grosse branche' + *ajustar*); (iii) substantif + verbe (participe présent): afr. *pele-fouans* 'qui creuse avec une pelle', *painquerant* 'qui cherche du pain', abéar. *biantant* 'pèlerin', béar. *fee-hasent* 'qui fait foi en justice', apr. *mesacantan* 'prêtre', béar. *pan-minjant* 'qui fait un travail journalier chez autrui', acat. *lloctinent*, *tinentlloc*, cat. *cuixapenjant* 'appauvri', *fefaent* 'authentique', esp. *fahaciente* 'id.', aesp. *carneistolendas* 'carnaval', *viandant* 'pèlerin, voyageur', *missacantant*; et (iv) N + verbe (participe passé): afr. (adj.) *orfèrgié* 'brodè d'or', a.-norm. *sangterné* 'mélangé de sang', cat. *carneistoltes* 'carnaval', *terrabatut* 'appauvri', aesp. *mampuesta* 'protection', arag. *botinchau* 'gonflé' (+ INFLĀTU[M]).

Ces composés fonctionnent comme: (i) des verbes (y compris les parasyntétiques et les périphrases verbales), e.g., afr. *men-tevoir* 'se souvenir', afr. *avoir le sang mué*, *sangmuçonner* 'être troublé', occ. *fiau-tirà* 'poser du fil barbelé', béar. *acabourrá/enca-bourri* 'être têtu' (cf. gasc. *cap-bourrüt* 'têtu'), béar. *ha la cama-liga* 'faire un croque-en-jambes', aesp. *caboprender* 'comprendre', mall. *fer capirú* (cf. cat. *capgirar*) 'se renverser'; (ii) des substantifs, e.g., mfr. *part-prenant* 'personne ayant part dans un héritage', afr. *mainpast* 'serviteur' (+ PĀSTU[M] 'nourri'), *foimentí* 'traître', afr. *manaie* 'protection' (< MANU ADIŪTU[M]), apr. *manaye*, *mantenen* 'balustrade', abéar. *carn-bedar* 'carême' (la forme proprement verbale faisant défaut), béar. *co-heride* 'mal au cœur', cat. *caragirat*, *-virat* 'qui a retourné sa veste (en politique)', esp. *misacantano*, *cornicantano* 'cocu'; (iii) des adjectifs, e.g., afr. *nientdisant* 'insignifiant, dont on ne peut rien dire', *champcheü*, béar. *gay-hasén*; et (iv) des phrases adverbiales, e.g., afr. *en manaye* 'abondamment', béar. *a palafica* 'id.', *a la mâ-taste* 'à la main', *en terre-estant* 'de son vivant'; aesp. *a manteniende* 'de main forte'.

A côté des dérivés tels béar. *encabourri/acabourrá* 'être têtu' se trouvent quelques exemples de simple changement fonctionnel: abéar. *carn-bedar*, littéralement «viande-défendre»; béar. *coumpte-da* 'dette', litt. «compte-donner»; afr./apr./cat. *foi-*, *fementit* 'traître'; apr. *mantenen*, litt. «tenant la main» (cf. gasc. *mâtien* 'poignée'); *careme-entrant*, litt. «entrant en Carême». Le corpus s'augmente encore d'autres composés d'origine affixale ayant subi une réinterprétation, par exemple, fr. *faufiler*, par réinterprétation de *fourfiler* (*fors* +); mfr. *colporter*, de *comporter* à travers l'influence de *portacol* 'colporteur', *porter a col* 'porter sur le cou'; et de composés adjectivaux doublés d'infinitifs: acat. *sangfús* 'gorgé de sang', *sangfondre*; esp. *perniquebrado*, *-quebrar*.

Comment cerner ce type de composés dans toute sa variété? L'historien de N + V se doit d'élargir les horizons compositionnels pour y inclure d'autres formations ayant exercé une influence analogique. Se rapprochent des N + V: (i) les dénominatifs tirés des composés N + Adjectif (aesp. *salpresar*, de *salprés* < *sal* + + *prēnsu[m]/sparsum*), ou bien d'Adjectif + N (fr. *blanc-poudrer*, *court-mancher*); (ii) les composés substantif + substantif (fr. *saugrenu*, de *sel* + *grain*); (iii) les composés N + Adjectif dans lesquels le déterminant suit le déterminé (gasc. *cap-bourrut*, esp. *perniquebrado*); et (iv) les composés Adverbe + Verbe qui

imitent les N + V (afr. *ferlier* 'lier fermement', *jointenant* 'qui tient conjointement' [cf. angl. *joint tenant*], apr. *falsjurar*).

Quelles sont les sources de ce corpus peu apprécié? Ronjat lui trouva quatre possibilités, dont nous retenons pour leur importance à l'époque médiévale, «la phrase verbale» et surtout les vestiges de structure latine à verbe final, par exemple, acat. *agues-tes paraules entengueren los mesatgers*; afr. *se vos ceste desloiauté soufrez*; apr. *per pels partir*, fr. *sans coup férir*. En ce qui concerne les anciens exemples, il nous est encore permis de faire appel à la syntaxe autant qu'à l'analogie des autres composés N + V, car les structures syntactiques latines vont de pair avec les composés romans ayant des parallèles en latin médiéval (*manupastus*, afr. *mainpast* 'serviteur'; *manuposita* 'impôt', aesp. *manpuesta* 'protection') ainsi que ceux qui sont directement calqués dessus (*auripictum*, afr. *orpoignant* 'broderie d'or'; *desmanutenere*, acat. *desmantenir* 'abandonner'). Mais depuis la totale disparition du latin, c'est l'analogie des composés de structure N + participe passé — donc, la «phrase nominale» de Ronjat — qui jouera le rôle prédominant dans la survie de la composition N + V.

Si l'on prend en considération l'ensemble diachronique des exemples, aucune relation entre les éléments constituants ne semble s'imposer; *manūtenēre*, *maintenir*, *mantener* 'défendre par la main, protéger, etc.' représente une relation oblique du verbe au complément nominal — ni nominatif ni accusatif, tels lat. *mente habēre*, afr. *mentevoir* ('garder en tête'), *manuōpera* ('travail de/par la main'), afr. *mainpast* ('nourri par la main'), *manaie* ('aide de la main'), cat. *llampferit* 'frappé par la foudre', esp. *salpres* 'pris dans le sel'. Dans *manulevare* 'porter garant, cautionner; emprunter' et ses analogues romans (tous à partir du 12^e siècle), les deux éléments, nominal et verbal, se combinent pour donner soit 'enlever avec ou de la main, (= pouvoir)', soit 'lever le main' (cf. lat. médiéval. *fidem levare*, *manu fidem dare* 'prêter serment'). Rappelons à cet égard les dates de première attestation de *fidementitus* et de *manūtenēre*, tous deux de la fin du huitième siècle; même à l'époque moderne, avec ses exemples transparents de N sujet + V (béar. *aigo-pich* 'cascatelle', cat. *aiguaneix* 'source') et de N objet direct + V (béar. *nas-lhebà* 'lever le nez, être fier', cat. *feina-fuig*), les N oblique + V restent fréquents (cat. *solprès* 'bronzé par le soleil', arag. *mancuspir*).

Cette question des relations syntactiques entre les consti-

tuants des N + V français, et de leur rapport chronologique, intéressa fort Émile Benveniste vers la fin de sa carrière. Dans un article paru en 1966, Benveniste¹⁵ met en évidence un corpus français, tiré du *Dictionnaire général* d'Hatzfeld-Darmesteter, comparé à un nombre de composés amerindiens de la famille uto-aztèque. L'auteur en établit une comparaison typologique d'où il ressort que les verbes romans composés du type *maintenir*, tous formés sur des substantifs à valeur instrumentale, ne descendraient pas de l'indo-européen, mais représenteraient plutôt une innovation romane de grande portée générale (1977: 112).

Benveniste souligne à juste titre que l'indo-européen n'admettait, dans les composés verbaux de structure N + V, que des participes passifs, e.g., skt. *deva-datta* 'donné par dieu, dieu-donné', angl. *God-given*. Dans ces formations adjectivales, le rapport de N à V est toujours instrumental. Bien des exemples médiévaux continuent cet ancien type indo-européen, alors que d'autres font déjà preuve d'une certaine ambiguïté casuelle, e.g., *manulevare*. Benveniste, qui omet toute mention des composés de ce dernier type, est moins que parfaitement servi par son corpus, tiré de *Dictionnaire général* et considéré à tort par l'auteur comme exhaustif. Pourtant — et en ceci les conclusions de Benveniste diffèrent peu de celles de Darmesteter — il faut se rappeler que c'est le modèle compositionnel, plutôt que les composés eux-mêmes, que l'on doit qualifier de plus ancien. Dès son époque classique, le latin connaissait une poignée de verbes composés N + V où le rapport N à V était déjà tantôt oblique tantôt direct, e.g., *manūmittĕre*, *mente habĕre*, *animadvertĕre* (*animus advertĕre*), bientôt suivies des composés post-classiques, e.g., *genuflectĕre*. On doit également se rendre à l'évidence des verbes dénominaux grecs *gonuklineîn* 'se mettre à genou', litt. «plier le genou», *oikodomeîn* 'changer sa maison de place', etc., cités par Benveniste lui-même, d'où se dégage un rapport de complément d'objet direct au verbe tout comme celui des formes adjectivales correspondantes *gonuklinĕs* 'qui plie le genou', etc.

Le travail de Benveniste fut repris et augmenté par Kuryłowicz (1976)¹⁶; dans son article, qui fait entrer en discussion des exemples comportant un substantif à valeur accusative, Kury-

¹⁵ «Convergences typologiques», *L'Homme* 6/2 (1966): 5-12; réimpr. dans *Problèmes de linguistique générale*, II, Paris 1977, pp. 103-12.

¹⁶ «Les composés du type fr. *maintenir*», *KN* 23 (1976): 163-5.

łowicz finit par en déduire l'étroitesse du rapport entre syntaxe archaïque et morphologie compositionnelle. D'accord avec Meyer-Lübke, il distingue deux couches de N + V romans, la plus récente ayant un N objet direct, la plus ancienne un N à valeur instrumentale. Cette analyse est menée en fonction des données et coordonnées typologiques connues: remplacement des informations suffixées par celles antéposés, la fonction ablative du substantif (dans le cas de *maintenir* et ses semblables) étant éventuellement assurée par l'emploi des prépositions. Dès lors, *manūtenēre* se serait doublé par des variantes opaques susceptibles d'assurer la survie du modèle morphologique N + V devant les périphrases analytiques *cum manu tenēre*, *in manu tenēre*. Pour le français comme pour le sanskrit, dit Kuryłowicz, les modèles compositionnels résultent, non pas du changement de l'ordre des mots, mais plutôt du remplacement des thèmes nominaux par des formes fléchies, enfin relayées à leur tour par l'antéposition des informations grammaticales.

Dans l'ensemble, tout étudiant de la composition romane doit savoir gré à Benveniste et à Kuryłowicz d'avoir fourni un cadre génétique et typologique à ce modèle de composition tenant à la fois du latin et de ses descendants. Pourtant, quelques réserves s'imposent lorsqu'on constate que, chez l'un comme chez l'autre, continuent à figurer certains exemples qui auraient dû bénéficier des recherches étymologiques et typologiques récentes. Les données du français littéraire ne permettent d'ailleurs qu'un aperçu partiel de cette composition gallo-romane. Nous discernons dans tout ceci un certain danger pour les non-romanistes, même les plus illustres, de se fier à des sources vieilles lorsqu'ils recherchent des matières illustratives et comparatives. Ces deux éminents linguistes réussirent malgré tout à en tirer des conclusions valables et de grand intérêt général.

Pour le romaniste qui veut saisir l'extension de la composition N + V, certaines questions doivent être tenues présentes à l'esprit. D'abord, en quelles zones ce genre de composition connaît-il un succès relatif? A partir d'un nouveau corpus établi sur plus de cent dictionnaires gallo- et hispano-romans¹⁷, nous sommes en mesure de tenter une réponse à cette question, comme à d'autres. A l'époque moderne, ce sont surtout les dialectes occi-

¹⁷ Kathryn Klingebiel, *Romance Reflexes of the Latin Compositional Type 'manūtenēre'*, thèse de l'University of California, Berkeley, 1985.

tans où fleurissent les N + V, avec près de 300 exemples contre une centaine en français et en occitan, et une petite quarantaine en espagnol (y compris les dialectes nord-hispaniques); par contre la distribution médiévale se montre plus égalitaire (46 en ancien français; ancien provençal, 54; ancien catalan, 39; ancien espagnol, 34), bien que l'ancien français soit mieux attesté que ses confrères méridionaux.

Deuxième problème à résoudre: en quoi et comment se différencient les exemples médiévaux et modernes? Avant 1500 on perçoit une nette majorité de composés formés sur *manus* (parmi le quatre langues visées, presque une quarantaine), sur *caput* (16 exemples), *tenēre* (20 exx.), et *levāre* (11 exx.). Peu de substantifs, en dehors de *manus* et *caput* dominants, se retrouvent dans les composés des quatre langues: *sal*, *fīde*, *carne*, *lōcum*, tous étant commun en plus au latin médiéval. Au delà des réflexes de *tenēre* et de *levāre/levīta*, cinq verbes figurent dans les composés de chaque langue médiévale: *prehendēre*, **figicāre*, *mentīrī*, **pikkāre*, *mittēre*. Par contre, dans l'ensemble du corpus moderne, *caput* dépasse *manus* en fréquence, et un plus grand nombre de substantifs se trouvent en commun: *culu*, *carne*, *bod-*, *camba*, *cara*, *pīlu*, *pelle*, *sal*, *tērra*, *lōcum* (on remarque la seule perte de *fīde*). Parmi les verbes, l'inventaire moderne des éléments partagés à quatre s'est également agrandi; en général, *virāre* et *levāre* dépassent *tenēre* en fréquence, et nous constatons en plus de **figicāre* et **pikkāre* les éléments suivants: *mutāre*, *inflāre*, *tornāre*, *ferīre*, **bassiāre*, *minārī*, *operāre*.

Consécutif à l'augmentation du corpus moderne les éléments uniques à une seule langue, surtout les verbes, deviennent plus nombreux aussi; en fait, du bilan statistique global se dégage l'impression d'une modification de la nature des exemples, impression appuyée par un examen des différents domaines sémantiques particulièrement propices à ces formations. Effectivement, les composés médiévaux se retrouvent surtout dans les domaines lexicaux administratifs, féodaux, et religieux, alors que les N+V modernes tombent plutôt dans des catégories concrètes (travail de la terre, horticulture, nourriture) et affectives (voir, plus bas, les séries synonymiques 'tomber, se renverser', qui font preuve d'une richesse toute extravagante).

Reste à affronter un dernier aspect de la composition N + V: quels seraient les facteurs internes qui favorisent ces structures pourtant rebelles à la syntaxe des langues romanes modernes?

Du point de vue de la phonologie et de la morphologie, la réponse paraît paradoxale; bien que le français se distingue nettement de ses trois congénères, tous trois dotés de voyelles finales et d'un accent de mot, la distribution des N + V modernes ne se conforme nullement à celle des caractéristiques formelles. Les langues littéraires française et espagnole se montrent bien moins accueillantes que les dialectes occitano-romans, nord-hispaniques et même gallo-romans, à l'exploitation de ce modèle de composition.

Aucun exemple de N + V en français littéraire ne semble postérieur au 18^e siècle (*blanc-poudrer*); de même, en parcourant les inventaires de Menéndez Pidal et d'Alemany Bolufer, on remarque la rareté des N + V dans le dialecte littéraire espagnol. Les caractéristiques formelles de nos quatre langues ne suffisent pas à motiver ces carences, vue la véritable richesse des formes recelées dans le *FEW*, le *Tresor dóu Felibrige*, les grands dictionnaires de Palay, de Griera, d'Alcover-Moll, même de Corominas¹⁸. Les mobiles de l'actuelle distribution des N + V se dissimulent fort probablement dans une différence de réceptivité entre registre parlé et registre littéraire, c'est-à-dire, en fonction d'un manque relatif des contraintes académiques. On n'oubliera pas que le *FEW* fournit autant d'exemples français dialectaux que n'en font toutes les sources du catalan à lui seul. Les patois français n'ont guère abandonné la composition N + V; cependant, tel ou tel modèle de dérivation peut très bien manquer de soutien auprès des académies nationales — dans le cas des N + V, pour la simple raison que le modèle ne fut jamais identifié au prestige des langues classiques. Le sort des adjectifs V + N tant prônés par la Pléiade est connu; il en alla de même pour les adjectifs N + V (*cœur-rongeant*, *feu-soufflant*, *lierre-porte*, *Ourse-gardant*, *jour-apporte* par exemple calqué sur *lucifer*, *phosphoros*). Tous disparurent en peu de temps sans laisser de trace dans la langue

¹⁸ W. von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Leipzig-Basel, puis Zbinden, 1922 ss.; Frédéric Mistral, *Tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire Provençal-Français*, Aix-en-Provence 1879-86, réimpr. Raphèle-lès-Arles 1979; Simin Palay, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, 3^e éd., Pau 1980; A. Griera, *Tresor de la llengua, de les tradiciones i de la cultura popular de la Catalunya*, Barcelona 1935-47; A. M. Alcover & F. de B. Moll, *Diccionari català-valencià-balear*, Palma de Majorca 1930-62; J. Corominas, *DECC*, voir note 11; *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Bern-Madrid 1954-57. Notons que la traditionnelle analyse catalane et espagnole semble vouloir imposer l'étiquette «préfixe» à tout élément antéposé au verbe.

littéraire et écrite, où par contre continuent à fleurir des composés à thème vocalique inspirés directement du latin et du grec: *télévision, vélocipède, thermomètre, manucure*. En tout cas, bon nombre des composés N + V sont censés par les dictionnaires provenir exclusivement de l'usage littéraire (esp. *cornicantano* [de Quevedo], cat. *corprendre* 's'emouvoir, se troubler', etc.), mais on trouve aussi partout des exemples spontanés d'origine sans doute parlée: fr. dial. *chatourne* 'gifle qui fait tourner la tête', béar. *cu-pedasà* 'mettre un chiffon au cul (pour préserver la brebis de la saillie du mouton)', cat. *capfermar* 'attacher une corde à un point fixe' (terme nautique), arag. *man-cuspir*.

La composition N + V resta productive dans les langues gallo- et hispano-romanes tant qu'elle fut appuyée par des restes de syntaxe latine et par l'utilisation du latin médiéval comme langue de chancellerie. Dans la période moderne, privée de ses supports syntactiques, cette composition doit sa survie à l'analogie, dont les opérations continuent à jouer en faveur des N + V. Citons à témoin la riche gamme des synonymes partiels ou complets de la série 'tomber, se renverser, mourir', où seuls manquent les représentants espagnols. La série catalane est relativement peu fournie: *capficar, capgirar* (aussi *capgirellar*), *capitambar, colltorçar*; dans la série fr. dial. *canverser, caraviri, chambarder, chambouler, champbouter, cubouler, culbonder, culpeter, culvéchir, cusoter, cutemeler, cutourner* (tous synonymes de *bouleverser*), sept verbes figurent avec le seul réflexe de *culu(m)*. Cet «enchaînement associatif» (le terme est de Jean Séguy [1953]¹⁹, pour désigner les remplacements au sein des structures compositionnelles) trouve sa pleine expression dans la série occitane moderne, où 20 substantifs se composent et se décomposent avec une douzaine de verbes: *banc-levà, borramesclar, boulouversà, cambirà, cambabuou, cambavirar, canlhebà, capbilhar, capvirar, capbourdilhar, capgirar, cap-levà, capviolar, caravirar, coalevar, coullebà, cupelà, estrem-birà, cu-bachà, cu-lhebà, manlevar, mounde-birà, palavirar, panlevar, part-birà, part-mudà, patavirà, pèlhebà, pèrnabatre, pèu-virà, perne-birà, sengirar*.

Cet enchaînement est bien visible aussi à l'époque médiévale, surtout dans deux notions, l'une de nature temporelle ('défendre,

¹⁹ *Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales*. Barcelona 1953.

maintenir'), l'autre religieuse ('Carême'). En composition avec les éléments nominaux *manus* (germ. *mund*) et *caput* se trouvent: *tenir* (*maintenir*, etc., afr. *chatien*, aesp./occ. *captener*); *adiūtāre* (afr. *manaie*, apr. *manaya*); *pāstus* 'nourri' (afr. *mainpast*); *parāre* (aesp. *mamparar*); **posīta* (aesp. *mampuesta* 'protection', *mampostero* 'protecteur'), germ. *beran* (afr. *mainbour*, apr. *manbor* 'protecteur'). Pour représenter la notion de 'Carême' en latin et roman médiéval, on trouve sept éléments verbaux en composition avec *carne(s)* 'viande': lat. médiév. *carneflaxare*, it. *carlasciare*; *carnelevamine*, it. *carnelevale*, *carnavale* (*levāre*); roum. *cîrne-leagă* (*ligāre*); *carniprivium* (*privāri*); logoud. *carrasecare* (*siccāre*); cat. *carnestoltes*, esp. *carnestolendas* (*tollēre*); abéar. *carn-bedar* (*vetāre*). Comme parallèle analogique, ajoutons roum. *cîslegi* [CASEUM + LIGA] 'intervalle entre deux périodes de jeûne, pendant lequel on est autorisé à manger de la viande', également formé sur *ligāre*. Rappelons enfin que les notions les plus fertiles de l'époque médiévale, en étroite relation avec le latin ecclésiastique et administratif, ne correspondent plus à celles du corpus moderne: travail de la terre, nourriture, expressions corporelles et émotionnelles.

A chaque pas nous sommes ramenés à admettre l'influence primordiale de l'analogie formelle et sémantique dans la formation des composés N + V. En dehors des innovations (y compris quelques composés qui apparaissent vraisemblablement par inversion des syntagmes, e.g., béar. *cause-ha* 'tricoter des bas', *hum-dà* 'émettre de la fumée'), les composés ayant leur source commune en latin parlé se trouvent relayés par de nombreux emprunts ambidirectionnels: béar. *sole-batut* / cat. *solabatut* 'ayant les pieds blâssés' (du bétail); occ. *fuglòbra* / cat. *feinafug* 'paresseux'; occ. *graisfondre* 'se surchauffer, suer' / cat. *greixfondre* 'se préoccuper, perdre du poids'; occ. *cappelat* / cat. *capelat*, *-pelar* 'être chauve'; fr. *lettre-féru* (chez Montaigne) / béar. *letre-herit* / cat. *lletraferit* 'lettré'; fr. dial. *croulever* / occ. *crousto-levà* 'grincher, détacher de la mie' (de la croûte du pain); agasc. *terratenen(t)* / acat. *terra(s)tinent* 'propriétaire foncier'; apr./cat./esp. *manlleuta* 'caution, emprunt'. Les composés adjectivaux de formation N + V participe passé, tels fr. *bouche-bée*, apr. *testatondut* 'tête rase', ont connu de tout temps une vive faveur dans les langues romanes; ils fournissent, au moins parmi les dialectes occitans modernes, une source apparemment inépuisable de nouveaux verbes composés N + V, comme l'avait justement compris

Jules Ronjat. Alors que pour Ronjat la «phrase nominale» semble apporter une base syntaxique pour la dérivation des nouveaux composés proprement verbaux, nous reconnaissons plutôt à ces adjectifs concrets et expressifs (N + participe passé, voire N + participe présent) une influence analogique capable de motiver la distribution moderne des composés N+V.

L'élargissement du champ d'investigation au delà des seuls verbes composés et des grands dialectes littéraires romans s'avère nécessaire, comme le comprirent les maîtres des études occitanes. Il est fort possible qu'un examen renouvelé des glossaires et dictionnaires hispano-romans mette à jour un plus grand nombre de N + V dialectaux, renforçant de la sorte nos soupçons à l'égard de l'influence négative que peuvent exercer les langues littéraires sur la composition et la formation des mots en général.

En conclusion, nous voulons souligner qu'il ne peut suffire de répéter ou récapituler des énumérations vieilles à l'appui de d'études ou de théories nouvelles²⁰; notons aussi que le changement de l'ordre des mots doit se subordonner, comme élément explicatif de la composition, au développement et au déplacement de la marque grammaticale. Enfin, que tout modèle de composé, pour être compris dans la véritable ampleur de son extension, doit s'étudier en fonction des structures avoisinantes ou qui peuvent exercer une influence analogique sur lui. La survie ou la disparition de *maintenir* et de ses analogues ressort donc de l'intersection des courants morphosyntaxiques et sémantiques, formels et analogiques, au sein du processus compositionnel.

KATHRYN KLINGEBIEL
Stanford University

²⁰ Voir à cet égard le paragraphe banal chez Thiele dans son récent exposé sur la formation des mots en français, *Wortbildung der französischen Gegenwartssprache: ein Abriss*, Leipzig 1981.